

COMEAU, Robert et Lucille BEAUDRY, dir., *André Laurendeau un intellectuel d'ici*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990. 306 p. 23,95 \$

Félix Bouvier

Volume 45, numéro 2, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304976ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304976ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouvier, F. (1991). Compte rendu de [COMEAU, Robert et Lucille BEAUDRY, dir., *André Laurendeau un intellectuel d'ici*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990. 306 p. 23,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(2), 272–274. <https://doi.org/10.7202/304976ar>

COMEAU, Robert et Lucille BEAUDRY, dir., *André Laurendeau un intellectuel d'ici*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990. 306 p. 23,95\$

Intéressante et bien structurée, cette publication renferme les actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal, en mars 1989, sur l'ensemble de l'œuvre d'André Laurendeau. Ces colloques sur les leaders politiques du Québec contemporain sont devenus un événement annuel attendu.

L'ouvrage est divisé en sept chapitres ayant tous pour but d'éclairer un aspect particulier de la vie d'André Laurendeau, nationaliste cultivé et raffiné qui fut, entre autres, homme politique et chef de parti, journaliste prestigieux et influent, et qui mourut alors qu'il était coprésident de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Ainsi se trouvent remis en lumière des thèmes chers à Laurendeau et des analyses d'une richesse historique indéniable qui lui sont dues. Il va de soi cependant que ce recueil est d'intérêt bien inégal puisqu'il regroupe les textes d'une quarantaine d'auteurs. Voilà un éventail de points de vue, d'idéologies que seule

une solide connaissance de la période et des milieux nationalistes canadiens-français permet de démêler, même si en général Comeau et Beaudry ont réussi à nous situer les divers participants. Ce livre servira aux historiens qui s'intéressent à l'évolution des idéaux nationalistes canadiens-français au cours de cette période où nous sommes devenus Québécois. Toutefois, il s'agit surtout d'un ouvrage de référence sur André Laurendeau, quel que soit l'angle sous lequel on choisit d'aborder cet intellectuel d'ici.

De la première partie, intitulée «André Laurendeau tel que je l'ai connu», il y a peu à dire. On y retrouve des témoignages qui mettent en évidence la sensibilité de Laurendeau de même que la très grande présence qu'il savait manifester aux autres par une curiosité et une capacité d'écoute exceptionnelles.

Puis c'est l'analyse du travail d'André Laurendeau au sein et à la tête du Bloc populaire. Selon Michel Lévesque, qui résume la pensée de Paul-André Comeau: «C'est cette expérience qui l'aurait amené à s'interroger sur la cohabitation du nationalisme et des préoccupations sociales et convaincu que les partis politiques ne sont point les principaux moteurs des changements sociaux.» (p. 45) Il s'agit là d'une analyse intéressante et qui met en relief l'étude approfondie de celui qui en fut la source. Beaucoup moins probante est la tentative d'explication conjoncturelle et structurelle du phénomène politique du Bloc populaire que nous propose Robert Boily.

Le troisième chapitre porte sur «André Laurendeau et le journalisme». Lucille Beaudry a retenu des différentes communications que Laurendeau fut le «maître à penser de l'école de journalisme au Québec» (p. 83). Cette expression revient d'ailleurs trois fois dans la présentation d'une page et demie. Effectivement, les cinq analyses qui nous sont offertes vont dans ce sens et constituent toutes des témoignages admiratifs de l'œuvre, jugée unique, d'André Laurendeau. Parmi ces textes sympathiques, seul celui d'Elzéar Lavoie se distingue par la profondeur de son approche et une certaine distance, qui lui permet de saisir l'influence journalistique de Laurendeau sur l'histoire récente du Québec.

Le thème suivant survole «André Laurendeau: la culture et les arts». Le colloque montre bien que la littérature, le théâtre, la musique, la culture et les arts ont passionné André Laurendeau tout au long de sa vie. Les différents textes de cette section méritent presque tous une lecture attentive, en particulier le vibrant témoignage de sa fille, Francine Laurendeau, et l'essai d'Anne Légaré pour qui la symbolique de l'œuvre de Laurendeau vaudrait d'être étudiée afin d'identifier «... ce qui sous-tend l'imaginaire d'aujourd'hui» au Québec (p. 141). Seul le texte de Jean-Éthier Blais est fade et sans beaucoup d'intérêt.

Arrive ensuite la cause du nationalisme qui est sans contredit le thème permettant de saisir l'ensemble de l'œuvre d'André Laurendeau. Ici, les textes proposés sont de qualité fort inégale. On passe de l'analyse brillante de Louis Balthazar à la synthèse contextuelle et engagée de Pierre de Bellefeuille, et à l'étude que l'on sait approfondie de Denis Monière. On a aussi droit à des témoignages anecdotiques de contemporains — J.-Z.-Léon

Patenaude et Pierre Dansereau, — et à une analyse idéologique peu convaincante de Charles Vallerand qui veut voir une symbiose nationaliste entre Lionel Groulx et Laurendeau. De tous ces commentaires, je retiens celui de Louis Balthazar pour qui «André Laurendeau joue un rôle exceptionnel dans l'évolution du Québec contemporain en ce qu'il établit un pont entre le nationalisme canadien-français traditionnel qu'il avait embrassé durant sa jeunesse, dans les années trente, et le nationalisme québécois qu'il annonce et façonne.» (p. 169)

Le chapitre sur la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme est particulièrement intéressant. En effet, les textes de Paul Lacoste et Neil Morrison, qui en ont été eux-mêmes membres, proposent à l'historiographie plusieurs pistes qui permettent d'éclairer le rôle de Laurendeau à l'intérieur de cette commission trop peu connue. On y retrouve aussi un essai analytique de Stanley B. Ryerson et une bonne présentation de Robert Comeau.

La dernière partie du volume traite de l'engagement intellectuel de Laurendeau. C'est l'occasion de confronter la pensée d'hommes de réflexion et de sociologues comme Pierre Anctil, Jean-Marc Léger, Marcel Fournier et surtout Fernand Dumont, Léon Dion et Claude Ryan, son successeur au *Devoir*.

Bref, ce livre est un recueil d'informations souvent inédites sur la période de l'histoire du Québec qui précède la Révolution tranquille ainsi que sur les années soixante. C'est surtout un guide de renseignements précis pour qui entreprendra de souhaitables recherches sur André Laurendeau.